



Saint-Quentin, le 11 juin 2023

La Messe ou l'Eucharistie ?

Le pape François répète sans cesse que les peurs, les doutes, le manque d'audace... peuvent arrêter à la racine l'élan de renouveau dont l'Eglise a aujourd'hui besoin. Dans son Exhortation *La joie de l'Evangile*, il nous dit que, si nous restons paralysés par la peur, nous risquons de devenir une fois de plus de simples « *spectateurs d'une stagnation inféconde de l'Eglise* ».

L'un des grands apports du Concile Vatican II a été de favoriser le passage de la « messe » comprise comme une obligation individuelle pour accomplir un précepte sacré, à l'« eucharistie » vécue comme célébration joyeuse de toute la communauté, afin de nourrir sa foi, croître en fraternité et raviver son espérance en Jésus-Christ ressuscité.

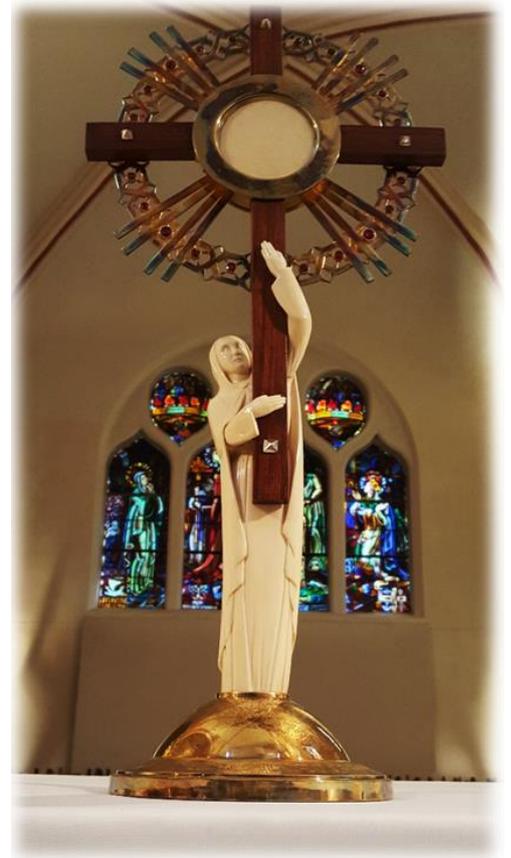
En effet, pour célébrer l'Eucharistie dominicale, il ne suffit pas de suivre les normes prescrites ou de prononcer les paroles obligatoires. Il ne suffit pas non plus de chanter, de se signer ou de se donner la paix au moment indiqué. Il est très facile d'assister à la messe sans rien célébrer dans son cœur ; d'entendre les lectures correspondantes sans écouter la voix de Dieu ; de recevoir pieusement la communion sans communier au Christ ; de nous donner la paix sans nous réconcilier avec personne.

Alors, comment vivre la messe dominicale comme une expérience qui renouvelle et renforce notre foi ?

Que cette Solennité du Saint Sacrement nourrisse dans nos vies quotidiennes la mémoire vive de notre salut, afin de renouveler notre émerveillement pour l'œuvre de Dieu en notre faveur et en faveur de toute personne, afin que notre propre vie soit transformée par la nourriture que nous recevons et assimilons à chaque Eucharistie, afin que notre propre vie soit toujours plus identifiée à celle de Jésus, une vie livrée pour l'amour du Père et de nos frères et sœurs.

Bon dimanche en disant merci au Seigneur pour son don de l'amour.

P. Stanislas scj



aint acrement 2023

PREMIÈRE LECTURE

« Dieu t'a donné cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue »

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

PSAUME 147

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Célèbre ton Dieu, ô Sion !

Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.

Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

DEUXIÈME LECTURE

« Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps » (1 Co 10, 16-17)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

ÉVANGILE

« Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson »

Alléluia. Alléluia. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Alléluia.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »



MÉDITATION

Une véritable culture du pain existait chez les Juifs. Ceux-ci distinguaient le pain levé du pain azyme (non levé). Le pain levé était plutôt un aliment quotidien et le pain non levé un objet d'offrande divine. Les Juifs considéraient le pain levé comme impur, car il est issu d'une certaine forme de putréfaction. Pour célébrer la Pâque en souvenir de la sortie d'Égypte le livre de l'Exode dit : « *On mangera des azymes pendant sept jours ; on ne verra pas chez toi de pain levé, ni dans tout ton territoire* ».

Avec la naissance de Jésus à Bethléem, ville dont le nom signifie paraît-il « ville du pain » en araméen, le pain devient le symbole de Jésus même. Comme Jésus, durant leur vie les grains de blé sont séparés de l'épi, et c'est la séparation du monde. Les grains de blé sont broyés, c'est l'humiliation. Ils sont cuits au four, c'est la souffrance. Enfin, ils dégagent une bonne odeur et le pain apporte la vie à ceux qui en mangent. Jésus est ce pain qui apporte la vie éternelle.

Le pain n'est plus aujourd'hui la référence de vie. Ce n'est pas à la consommation de pain que l'on juge le niveau de vie d'un individu dans notre société. Les critères ne sont donc plus les mêmes qu'au moment de la rédaction de l'évangile. De plus, le pain de vie ne concerne que les initiés dans la liturgie : on ne peut le donner ni aux enfants trop jeunes qui ne comprennent pas encore, ni aux non convertis, ni au non baptisés. C'est ainsi qu'avec force d'habitudes on passe à côté de ce que Jésus avait l'intention de nous faire comprendre. Nous pouvons donc avoir du mal à saisir la portée de ce que Jésus voulait dire en prenant le pain comme référence spirituelle, et d'en conclure, comme Jean, que Jésus est Fils de Dieu et qu'il est source de vie pour tous, sans exception.

Alors, cette image du pain n'est-elle pas dépassée ? Notre société a des conditions matérielles enviables, c'est l'abondance de nourriture. Mais qu'en est-il de certains aspects de la condition humaine ? Notre Église traverse depuis quelques années un désert éprouvant. Nous n'avons qu'à voir ce qu'est devenu le dimanche dans le contexte social d'aujourd'hui. La journée du repos dominical a pris l'allure d'un jour de loisir au sens le plus large de l'expression. Les jeunes couples accompagnent leurs enfants à l'aréna ou au gymnase pendant que les têtes blanches forment la majorité des gens qui fréquentent encore l'église. Les supermarchés deviennent le rendez-vous des foules anonymes en même temps que des familles souvent reconstituées tentent tant bien que mal de se regrouper autour d'une table commune.

Ainsi l'Évangile d'aujourd'hui nous place dans une situation de famine spirituelle pour laquelle la seule réponse possible se trouve en Dieu. Nous ne prenons pas assez le temps de repérer la présence de Dieu dans tout ce qui fait vibrer notre vie intérieure, pourtant Dieu est présent en nous. Son esprit ne cesse de nous visiter. Quand nous l'aurons reconnu, il deviendra vraiment efficace en nous. Nous devons faire une pause pour réfléchir à notre manière de vivre. Dieu est aussi nécessaire pour nous dans notre vie que l'est le pain quotidien. Nous nous surprendrons nous-mêmes à le suivre puisque Dieu transforme le monde en agissant au cœur de l'égoïsme pour faire jaillir l'espérance.

Tout au long des quarante ans du peuple juif dans le désert, Moïse est sans cesse celui qui transmet les messages de Dieu. Moïse est l'exemple du messager qui

s'efface devant le message qu'il est appelé à porter. Lui-même n'entrera pas dans la terre promise. Lors de l'Exode, les tribus avaient été nourries de manne et de cailles. Le Deutéronome interprète les événements de l'Exode. La manne devait conduire à une autre nourriture : la parole de Dieu. La clef du texte en première lecture est « *Souviens-toi ...* » Se souvenir, pour ne pas oublier, pour faire mémoire et actualiser le passé. Se souvenir d'un événement passé qui a une telle importance qu'il donne sens au présent et au futur. Se souvenir de commandements de Dieu et de sa Parole, ce n'est pas uniquement suivre des règles comme le faisait l'ensemble des peuples et comme le faisaient entre autres les pharisiens au temps de Jésus. Les commandements apportent la connaissance du bien et du mal en indiquant le droit chemin de la vie. Mais une règle, la plus belle soit-elle, ne peut qu'indiquer la direction à suivre. Elle ne donne pas la force de vivre et agir selon la sagesse de Dieu. Jésus veut amener les apôtres et la foule qui le suit plus loin. Il faut s'en souvenir nous-mêmes pour ne pas l'oublier, pour l'actualiser.

Ainsi les textes d'aujourd'hui nous rappellent qu'un regard sur notre passé nous aide à reconnaître la présence de Dieu dans nos vies et nous permet d'envisager l'avenir avec confiance. La mémoire, c'est un peu comme les racines d'un arbre. L'arbre vit grâce à elles, il leur doit sa subsistance et sa croissance. Les fleurs, les fruits et les feuilles peuvent tomber chaque année, mais les racines restent. L'avenir de l'arbre est dans ses racines.

Les eucharisties que nous célébrons n'ont pas à être des performances spectaculaires, mais elles doivent activer le souvenir de ce que nous sommes. Elles sont là pour nous rappeler ce que Dieu a fait pour nous, lui qui nous accompagne, dans les bonnes années comme dans les années plus difficiles : « *Souvenez-vous... Faites ceci en mémoire de moi.* »

La célébration du Corps et du Sang du Christ est donc très importante parce qu'elle souligne la valeur unique de nos rencontres dominicales. C'est une fête qui nous invite à nous souvenir du rôle primordial que Dieu joue dans notre vie. Elle nous aide aussi à devenir de plus en plus une véritable communauté, dans l'unité et la diversité. Si nous partageons la vie du Christ, notre vie aura un goût d'éternité.

C'est pourquoi le mystère de l'Évangile doit d'abord entrer dans nos cœurs. Tout au long de l'Évangile, Jésus affirme qu'il est le porteur de la vie éternelle pour ceux et celles qui lui font confiance. La manne est déjà une histoire de la puissance vivifiante de Dieu. Jésus dit que la vie qu'il apporte comme manne est ce genre de vie : elle s'étend pour toujours. Comme cela est vrai ailleurs dans l'Évangile, la vie que Jésus apporte ne se limite pas à une future existence céleste après la mort. Cette vie est disponible pour les croyants dans le présent et pas seulement dans l'avenir.

Dans les heures difficiles, dans les moments d'épreuve, voire de tentation, il ne suffit pas de savoir la règle de vie, il faut aussi et surtout avoir la force de la vivre. Sommes-nous sûrs d'être capables de suivre Jésus ? Personne n'oserait dire oui sans hésitation. Mais, nous avons de l'aide pour tenir ferme. Nous ne sommes pas seuls. Jésus ressuscité est avec nous et il nous donne la vie, sa vie. L'eucharistie n'est pas une parenthèse qui ne change rien à nos vies. Mais ce pain change-t-il vraiment nos vies ? Ce pain nous fait-il grandir, nous fait-il vivre comme des sages et non comme

des fous ? L'Eucharistie est un acte communautaire qui nous oblige à reconnaître l'autre, tous les autres, avec leurs différences et leur histoire, comme des frères et des sœurs, et de nous mettre à leur service. Mastiquons la parole de l'Évangile pour qu'elle soit compréhensible en nos cœurs et à notre temps. Elle ressurgira en milliers de projets qui disent et actent au quotidien l'Évangile. Interprétons, spiritualisons en transposant dans notre vie l'expérience du partage du pain et du vin de vie. C'est une invitation au bonheur, le bonheur d'être chrétiens et de faire un seul d'une multitude.

C'est pourquoi communier c'est notre « souviens-toi... ». Et le grand défi de ce petit morceau de pain, c'est de le laisser transformer nos vies. Cela est vrai pour notre vie personnelle, mais cela est aussi vrai pour l'Église.

En effet, l'Église se construit d'eucharistie en eucharistie. Et chaque fois que nous participons à l'eucharistie, c'est pour être davantage Église, pour repartir de là plus unis, d'une union non pas seulement affective ou psychologique, bien que tout cela soit très important, mais d'une union véritablement ontologique. C'est dans la racine de notre être que nous devenons un en devenant ensemble le Christ et en étant donc le corps du Christ.

Père donne-nous notre pain quotidien, pour que nous en fassions souvenir, pour que nous en fassions notre vie. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous.

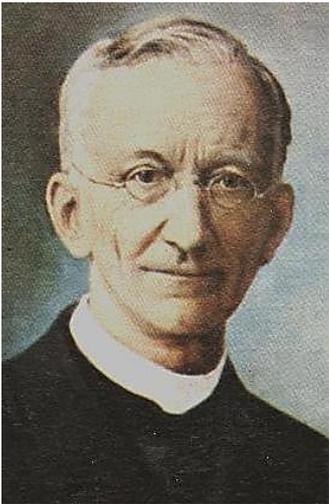
P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Myrella LAUDE (05/06) + Andrée AMARD (05/06)
+ Micheline DONNEZ (07/06) + Annie TREPANT (09/06)





Père Léon Dehon

Notes quotidiennes - Cahier 1 1867

La sainte Eucharistie nous unit toujours plus intimement à Notre Seigneur et nous remplit de grâces quand nous sommes bien vides de nous-mêmes. Veiller à bien purifier nos pensées et nos affections et à n'y rien laisser d'étranger quand nous avons la grâce de communier.

De la prière pour la patrie et pour l'Église 1872

Nous sommes réunis pour prier. Quel beau spectacle qu'une assemblée de chrétiens réunis pour la prière ! Dieu nous est présent dans son immensité et sa miséricordieuse Providence. Notre Seigneur, le divin crucifié, nous est présent dans son eucharistie et tout à l'heure il descendra sur l'autel pour nous dire son amour, pour recevoir nos prières et nous ouvrir les trésors de son Père. Tout le ciel nous considère. Tous les saints invoqués au saint sacrifice jettent sur nous un regard d'amour et vers Dieu un regard de prière. Nos bons anges sont dans l'allégresse. Entrons dans ce concert de sainteté, de pureté et d'amour. Prions, prions pour la France, prions pour nous-mêmes et louons Marie qui triomphe en ce jour.

Retraire eucharistique (Cinq jours) 1883

Par la sainte Eucharistie, l'incarnation se multiplie sur tous les points de la terre habitable ; partout où il nous est donné de porter nos pas, nous trouvons le cœur de notre frère et de notre ami toujours prêt à nous recevoir, toujours prêt à nous consoler, toujours prêt à nous combler de grâces, à nous fortifier, à nous relever et à nous pardonner.

Aussi, dans cette incarnation nouvelle, c'est surtout le Cœur de Jésus qui est présent ; il cache tout le reste, sa divinité, son humanité, afin de laisser mieux voir son Cœur ; et si les yeux du corps ne peuvent le voir, combien les yeux du cœur le voient et savent percer les voiles qui l'entourent. Ah ! que ne nous est-il donné de multiplier aussi notre cœur pour le donner à ce Cœur qui se multiplie pour nous ! Du moins arrachons nos pensées, nos affections au monde, à nous-mêmes, pour les donner toutes au seul Cœur qui nous aime, et si nous ne pouvons le surpasser ni même l'égaliser en amour, au moins que tout notre amour lui appartienne, tout, absolument tout ; et encore, après cela, disons que nous ne sommes que des serviteurs inutiles.

La Couronne du Sacré Cœur 1902

L'Évangile est, comme la sainte Eucharistie, le mystère du Cœur de Jésus. Il est là, sous la lettre, caché avec son amour et ses trésors de grâces ; ses paroles sont esprit et vie. Nous devons aimer et étudier tous les évangiles, mais il en est un pour lequel nous devons nous passionner : c'est celui de saint Jean. Afin donc de réussir dans la prédication, le principal n'est pas d'étudier Massillon, Bourdaloue et Bossuet, à plus forte raison les auteurs tout à fait profanes, Cicéron et Quintilien. Il faut étudier surtout le Sacré Cœur dans l'Évangile.

Rappelons-nous les promesses faites par Notre Seigneur à ceux qui prêcheraient la dévotion au Sacré Cœur. Ces promesses sont infaillibles. Ayons une confiance absolue. Cette confiance peut produire des miracles.

Méditons et développons les belles pages de saint Jean sur le retour de l'enfant prodigue, sur la résurrection de Lazare, sur les noces de Cana, sur la conversion de la Samaritaine. Étudions les paraboles du Bon Maître sur le Bon Pasteur, sur la Vigne mystique et les effusions de son Cœur dans le discours après la Cène. Tous ces enseignements ont une efficacité particulière. ❤️

